les plus grands savants, les hommes de génie, ont interprété les faits comme nous, et comme nous, reconnu la nécessité d'une Intelligence, raison suprême de l'ordre du monde.

Interrogeons d'abord les Écoles de la Grèce. Peuple vraiment singulier parmi tous les anciens par son activité intellectuelle, les Grecs ont cultivé les sciences, la philosophie dès le VIe siècle avant notre ère, et il n'est presque pas de question qu'ils n'aient traitée, de problème qu'ils n'aient discuté.

Pendant que l'École d'Elée se perdait dans l'idéalisme, l'École Ionienne étudiait avec ardeur les phénomènes de la nature physique, et recherchait leur cause; l'un de ses représentants les plus distingués, Anaxagore, est loué par Aristote et Platon pour avoir admis, démontré la nécessité d'une intelligence, principe de l'ordre; ce qui ne l'empêchait pas de rechercher et d'admettre des causes, des agents naturels, pour les phénomènes particuliers.

Plus tard, au IVe siècle avant Jésus-Christ, quand les sophistes et les sceptiques voulurent discréditer la science par leurs subtilités et leurs paradoxes, Socrate ramena la philosophie à son rôle véritable, il s'occupa de Dieu, de l'homme, des devoirs de la vie morale, et par sa manière simple, ingénieuse d'interroger, de faire jaillir les vérités les plus élevées des notions, des principes déjà reçus, il sut se faire des disciples dévoués; Platon lui-même se glorifiait de l'avoir eu pour maître et, dans ses dialogues, il nous retrace une partie de ses leçons.

Cependant nous consulterons ici un autre auditeur de Socrate, Xénophon, qui nous a laissé par écrit les paroles mémorables de son maître: Ce vieux soldat, ce général dont le génie militaire se montra si bien dans la retraite des Dix-Mille, nous raconte au livre 1er (ch. IVe) des *Memorabilia Socratis*, la manière dont ce philosophe démontrait l'existence de Dieu et sa Providence.

" Voici, dit Xénophon, l'entretien qu'un jour en ma présence il eut avec Aristodème sur la divinité. Il savait qu'Aristodème ne sacrifiait jamais aux dieux et que même il raillait les pratiques religieuses. " Aristodème, lui dit Socrate, y a-t-il des hommes dont vous admirez le talent, la sagesse ?—Sans doute.—Quels sont-ils ?—J'admire surtout Homère dans la poésie épique, Sophocle dans la tragédie, Polyclète dans la statuaire, Zeuxis dans la peinture.—Quels artistes trouvez-vous les plus admirables, ceux qui font des figures dénuées de pensée et de mouvement, ou ceux qui produisent des êtres animés, doués de la puissance de penser et d'agir ?—Sans doute, ceux qui